

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 9 (1959)
Heft: 1

Artikel: Le drame posthume de Nietzsche : à propos d'une édition nouvelle
Autor: Nietzsche, Friedrich / Schaerer, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE DRAME POSTHUME DE NIETZSCHE

*A propos d'une édition nouvelle*¹

On sait avec quelle persévérance le destin s'acharna sur Nietzsche dès l'année où, déjà malade, il quitta sa chaire à l'Université de Bâle (1879). Mais on ne sait pas tout. Le labeur patient de quelques chercheurs vient de nous apporter, en même temps qu'une édition nouvelle, des révélations qu'on peut qualifier d'impressionnantes. Non que tout soit inédit dans ces informations : on pressentait que la sœur du philosophe, M^{me} Elisabeth Förster-Nietzsche, avait trituré certains textes et que le fameux testament spirituel publié sous le titre retentissant de *Volonté de Puissance* n'était peut-être qu'une fabrication plus ou moins arbitraire. Mais, ce qu'on entrevoyait confusément, M. Schlechta, le nouvel éditeur, le projette avec une telle évidence devant nos yeux qu'on en demeure confondu.

Rappelons les étapes essentielles : Nietzsche consacre onze années de sa vie à une tâche insensée : crier des vérités dans le désert. Ces années de vagabondage solitaire s'achèvent brusquement sur une explosion de gloire universelle, telle qu'aucun autre philosophe n'en connut jamais. Mais l'image s'est renversée, l'indifférence a changé de camp : c'est Nietzsche maintenant qui demeure immobile, insensible et sourd, étendu sur une chaise longue, corps végétal que plus rien n'affecte ; et c'est le monde qui s'agite autour de lui. Cette nouvelle étape durera dix ans, comme la précédente. Ah, le sort a bien manœuvré ! Après avoir fait savourer au malheureux la longue amertume de son insuccès, il lui accorde ironiquement une célébrité inouïe dont il ne goûte rien. « Oh, ma patrie solitude ! »

Le destin biographique de Nietzsche était terminé. C'est alors que commence son destin bibliographique, et ce dernier acte ne sera pas moins amer que l'autre. Après une période d'internement, le philosophe est recueilli par sa mère, le 13 mai 1890. Trois semaines plus tard, un certain D^r Förster, antisémite notoire, établi au Paraguay, se tire une balle dans le cœur à la suite d'une banqueroute de son entreprise coloniale. Il était depuis quatre ans l'époux de la sœur

¹ FRIEDRICH NIETZSCHE : *Werke in drei Bänden*. Herausgegeben von Karl Schlechta. Munich, 1954, 1955 et 1956 ; 1279, 1267 et 1476 p.

de Nietzsche, Elisabeth. Celle-ci tente vainement de renflouer l'affaire et rentre en Europe, où elle n'est pas longue à faire sentir sa présence. Intervenant dans une entreprise d'édition des œuvres complètes, elle interdit la publication du quatrième livre de *Zarathoustra* (sans doute en raison de l'*Eselsfest*). C'est en vain que, profitant d'un nouveau séjour fait par elle en Amérique, M^{me} Nietzsche, mère, et le fidèle Peter Gast poursuivent la publication, y compris celle du quatrième livre en question. Elisabeth rentre bientôt, interrompt les travaux, fonde le *Nietzsche-Archiv* et, saisie d'une ferveur quasi mystique, organise dans la maison même de son frère et de sa mère des soirées musicales agrémentées de représentations. Elle exclut Gast de toute collaboration, décision d'autant plus malheureuse qu'il était seul capable de lire les derniers textes, que le philosophe avait tracés sans ordre, d'une main de myope sur des carnets qu'il emportait avec lui au hasard de ses promenades. L'édition de Gast est donc interrompue après le cinquième volume. En 1895, Elisabeth extorque à sa mère, non sans peine, la signature d'un contrat qui lui assure la *propriété exclusive* des manuscrits, lesquels avaient pris une valeur considérable. Elle régnera despotiquement sur cet héritage durant quarante ans. Elle va se fixer à Weimar avec les archives, puis, après la mort de sa mère (1897), elle fait venir le malade auprès d'elle. Les lettres de Gast, d'Overbeck, de M^{me} Nietzsche en disent long sur l'humeur fantasque de cette femme intraitable.

En 1899, une année avant la mort du philosophe, une troisième *Gesamtausgabe* est entreprise (Naumann). Le volume XV contient la *Volonté de Puissance*, à savoir 483 aphorismes. Ce texte sera réédité en 1906 dans la petite « édition de poche » (*Taschenausgabe*, Naumann, puis Kröner) en 11 volumes. Les tomes IX et X contiendront alors une version *considérablement augmentée* de la *Volonté de Puissance*, à savoir 1067 aphorismes. Cette édition servira de base à celles qui suivront, en particulier à l'édition *Musarion* en 23 volumes (1920-1926).

Dans quel esprit cette entreprise avait-elle été conduite ? Elisabeth avait rappelé auprès d'elle le faible Peter Gast, lequel se fit, sans enthousiasme, l'instrument de ses volontés. D'autres amis du défunt avaient été écartés ou rendus suspects. Le travail s'était effectué dans des conditions si étranges qu'un autre collaborateur, le Dr Horneffer, avait exprimé ses inquiétudes. Visiblement on voulait faire vite et publier le plus possible, profiter du vaste mouvement d'opinion qui faisait de Nietzsche le héros du jour. Dans ces conditions, il ne suffisait pas de rééditer les œuvres anciennes, il fallait révéler au monde un inédit sensationnel. Comme il n'existait pas, Elisabeth se servit d'un titre qu'elle avait trouvé parmi d'autres dans les papiers que lisait le brave Gast. Elle rassembla une masse de notes posthumes,

qui n'étaient souvent que des ébauches écartées par Nietzsche lui-même de ses précédents ouvrages, elle y alla à grands coups de remaniements et de coupures. Ainsi naquit la *Volonté de Puissance*, dont le titre et le lancement firent le succès immédiat. Aussi la nouvelle édition de ce texte fut-elle augmentée de plus du double (de 483 à 1067 aphorismes). Elle allait servir d'étendard à ce pangermanisme antisémite que Nietzsche haïssait plus que tout au monde. On voyait ainsi la philosophie du grand solitaire contribuer à l'avènement d'une politique farouchement nationaliste. Les Nazis se préparaient à recueillir cet héritage truqué.

Dès 1934, un jeune philologue, M. Karl Schlechta, fut désigné par une commission de recherches pour entreprendre une édition nouvelle. Il se rendit auprès de M^{me} Förster et lui demanda de lui remettre certaines lettres et documents. Cette requête, nous dit-il, « wurde rundweg abgeschlagen ». Rien ne put faire céder cette octogénaire, que le récent triomphe d'Hitler rendait, sans doute, plus intransigeante encore (on sait qu'elle fit cadeau au *Führer* d'une canne de son frère). Il fallut sa mort, en 1935, pour qu'une porte s'ouvrît à la libre recherche. Quelle ne fut pas la surprise de M. Schlechta et de ses deux collaborateurs, MM. Hoppe et Thierbach, en découvrant que les originaux de 29 lettres, déjà publiées et toutes, en leur teneur, favorables à Elisabeth, avaient disparu. Par bonheur, les brouillons de ces lettres subsistaient. Mais l'examen révèle que ces documents ont été maquillés de taches et de ratures et que les messages s'adressaient en réalité, non à Elisabeth, mais à M^{me} Nietzsche ou à d'autres destinataires. La sœur avait donc détourné sur elle les déclarations flatteuses dont ces lettres étaient porteuses. Mais pourquoi, se demandera-t-on, n'a-t-elle pas détruit les brouillons en même temps que le reste. Sans doute parce que ceux-ci authentifiaient les lettres et qu'une tache d'encre n'éveille guère le soupçon sur une rédaction provisoire, surtout de la part d'un homme myope et maladroit. Ainsi, à la faveur d'un contrat extorqué à sa mère et qui faisait des papiers de son frère sa propriété personnelle, Elisabeth a commis un sacrilège d'autant plus grave qu'il eut pour motif la dévotion fraternelle. Le probe, le pur Nietzsche — car il fut tel — aura donc eu pour ultime infortune de subir, après la solitude et la démence, la tricherie.

Tels sont les faits que relate M. Schlechta dans le commentaire philologique qui figure en appendice de son édition. A-t-il, ce faisant, convaincu tout le monde ? Il s'en faut de beaucoup. Dans la revue *Merkur* (novembre 1957, n° 117), un bouillant polémiste, M. Rudolf Pannwitz, proteste contre cette version nouvelle et contre les thèses qu'elle développe. Il reproche à M. Schlechta « ein ungläubwürdiges Mass von Unfähigkeit... etwas wie Nietzsche überhaupt zu verstehen » (p. 1073). Certes, reconnaît-il, Elisabeth a lié la figure de son frère à

l'idéal fasciste, elle a monté la garde autour des archives et, par haine de Lou Salomé, de Paul Ree, d'Overbeck et même de sa mère, et surtout pour cacher ses dissentiments avec son frère, elle a « umadressiert » certaines lettres. Toutefois le texte de ces épîtres a été fidèlement transcrit. Seul le nom du destinataire a changé. Les conséquences de cette faute ne sont donc pas si graves qu'on veut bien le dire.

Qu'en est-il maintenant de la *Volonté de Puissance* et de sa prétendue légende ? La première édition comprenait 483 aphorismes, la seconde 1067. M. Schlechta voit dans cette dernière une compilation tendancieuse : on aurait déversé là au hasard une masse de notes posthumes dont la plupart représentaient des textes que Nietzsche avait rejetés. Mais, répond M. Pannwitz, un tel rassemblement de papiers épars exclut toute intention perfide, toute tendance, hormis celle qui est immanente aux fragments eux-mêmes. Nietzsche se présente là tout entier, tel qu'il fut de *Zarathoustra* à la fin de sa vie consciente. Contester l'existence de ce chef-d'œuvre qu'est *Wille zur Macht*, c'est nier les faits et les déclarations positives du philosophe lui-même, qui déclare avoir formé le projet d'écrire une œuvre de grande envergure embrassant toute sa pensée philosophique (voir lettres du 7 avril 1884 à Franz Overbeck, du 2 septembre 1884 à Peter Gast et du 4 mai 1888 à Georg Brandes). Certes, nous n'avons de ce livre que des matériaux, mais nous savons que la volonté de Nietzsche était tendue vers ce but dès l'époque du *Gai savoir*. Les fragments recueillis sont donc autre chose et plus que des « rognures » (*Rückstände*). Sans l'indomptable énergie de M^{me} Förster-Nietzsche, qu'aurait-on fait ? L'exemple du *Nachlass* de Leibniz nous en donne une idée.

Il y aurait plus grave encore. M. Schlechta prétend restituer l'ordre originel des fragments posthumes, qu'il nous présente sous le titre général *Aus dem Nachlass der Achtzigerjahre*. Il ne restitue en fait qu'une « suite cahotique » d'où toute cohérence interne, toute intention délibérée sont absentes. Il oublie que l'esprit de Nietzsche suivait un plan bien établi : édifier un univers rigoureusement anthropologique sur les ruines du vieux monde métaphysique. On ne saurait assimiler ce nihilisme créateur avec un certain négativisme sentimental et désespéré d'aujourd'hui. Ne confondons pas Nietzsche avec Kierkegaard, nous dit M. Pannwitz ; ne prenons pas pour un pur relativisme ce qui fut un « perspectivisme » orienté vers une fin biologique et esthétique.

Dernier malentendu : la forme aphoristique. Certes on a tendance, de nos jours, à exagérer l'importance des pensées détachées, des premiers jets, des ébauches, à nier le système au profit de la spontanéité créatrice. Est-ce à dire que, dans le cas de Nietzsche, les fragments des dernières années soient sans intérêt et que seuls les livres

publiés antérieurement par l'auteur aient un sens ? Le philosophe déclare lui-même de façon catégorique (lettre de fin août 1881 à Peter Gast) que la forme aphoristique est chez lui nécessitée par les circonstances. Une pensée peut être admirablement cohérente sans revêtir une forme systématique et suivie. Telle est précisément celle qui s'exprime dans *Volonté de Puissance*. Pourquoi « traiter en ennemi » le Nietzsche de la dernière période et n'accorder de sympathie qu'à celui des deux premières ?

Au total, l'édition de M. Schlechta fait l'effet à M. Pannwitz d'une « Aggression gegen Nietzsche » (p. 1085). Il nous resterait maintenant à trancher dans ce vigoureux conflit d'opinions. Notons d'abord que l'établissement d'une édition critique sans lacune apparaît présentement impossible, car les *Archives*, après avoir connu le destin mouvementé que nous avons rappelé, ont été placées sous scellés par l'administration russe en 1945, puis emmenées, l'année suivante, vers une destination inconnue pour réapparaître, quelques mois plus tard, à Weimar, et passer sous le contrôle du directeur de la maison Goethe, où il semble qu'elles soient aujourd'hui difficilement accessibles. M. Schlechta a donc accompli, dans des conditions malaisées, un travail extrêmement utile. Sans être définitive, son édition, qui totalise plus de 4000 pages sous un format élégant et commode, marque un sérieux progrès. L'ancienne et suspecte *Volonté de Puissance* réapparaît sous forme de fragments groupés dans l'ordre originel ; le choix des lettres contient des textes nouveaux ou améliorés. Enfin les appendices biographique, bibliographique et philologique rendront de grands services. On ne peut qu'applaudir à tout cela.

Certes cette publication ne prendra tout son prix qu'au moment où paraîtra le *Supplément* annoncé par l'éditeur pour 1958 ou 1959 ; ce quatrième volume contiendra un index des matières et des noms propres ainsi qu'un tableau synoptique permettant la confrontation des fragments du *Nachlass* avec ceux des anciennes éditions de la *Volonté de Puissance*.

Concernant ce dernier ouvrage, nous ne saurions donner raison aux critiques violentes de M. Pannwitz. En restituant l'ordre originel des fragments posthumes, en dénonçant l'arbitraire des opérations menées hâtivement, tendancieusement et sans scrupules par Elisabeth Förster-Nietzsche, M. Schlechta a clarifié une situation déplorablement embrouillée. Nous croyons avec lui que le vrai Nietzsche est celui de *Zarathoustra*, de *Par-delà le bien et le mal* et de la *Généalogie de la morale*. Mais ici, comme partout, bien sûr, il ne faut pas tomber d'un extrême dans l'autre. Les fragments posthumes de Nietzsche demeurent une mine inépuisable de jugements sur les hommes et les choses. Ce n'est pas le testament spirituel du sage. Mais ce n'est pas rien non plus.

RENÉ SCHAEERER.